



A retenir

MILDIU	Le risque est présent sur de nombreuses parcelles d'arrière saison avec des intensités variables. Il faut être particulièrement vigilant avec ce bio-agresseur.
OÏDIUM	L'oïdium est présent. L'intensité des dégâts est variable en fonction des parcelles.
CHENILLES PHYTOPHAGES	Les vols de seconde génération de sésamies et pyrales se poursuivent. Les captures sont effectives sur le réseau melon.

Annexe : Rappels de biologie des principales maladies

ÉTAT DES CULTURES

Les cycles plantation-recolte sont courts (60 à 70 jours, voire moins de 60 jours dans certains cas). Les épisodes pluvieux ont permis de « relancer » les contaminations de mildiou.

• Insectes du sol

Les dégâts de taupins sur fruits sont toujours présents sur le réseau.

Évaluation du risque : Le risque reste présent sur fruits.

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*) - Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv *aptata*)

[Voir les rappels de biologie](#)

Pas de symptômes de bactériose observé sur le réseau.

Pour la bactériose, il existe un Outil d'Aide à la Décision (OAD) : l'indice de risque bactériose. Il est calculé par le CEFEL à partir de données de températures et de pluviométries pour des cultures « non couvertes ».

L'indice de risque bactériose annonce un risque en augmentation devenant moyen à fort puis en baisse en fin de période pour redevenir moyen.

Pas de cladosporiose observée.

Mesures prophylactiques : Elles sont limitées pour ces deux bio-agresseurs

- **choix de la parcelle** : exposition
- **choix de la variété** : des variétés « moins sensibles » à la cladosporiose et (ou) à la bactériose sont observées (expérimentations en cours au niveau national, programme Malveresi). Quand les données sont disponibles, elles sont répertoriées sur [le guide variétal melon Sud Ouest](#)

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur la cible cladosporiose : [lise des produits de biocontrôle](#) Contactez votre conseiller.

Évaluation du risque : Avec la baisse des températures nocturnes, le risque bactériose augmente. Il est faible à moyen en fonction des situations de parcelles.

Directeur de publication :

Denis CARRETIER
Président de la Chambre
Régionale d'Agriculture
d'Occitanie
BP 22107
31321 CASTANET
TOLOSAN Cx
Tel 05.61.75.26.00

Dépôt légal : à parution

Comité de validation :
Chambre d'Agriculture du
Tarn-et-Garonne, Chambre
régionale d'Agriculture
d'Occitanie, VITIVISTA,
CEFEL, DRAAF Occitanie

ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

Action du plan Ecophyto pilotée
par les ministères en charge de
l'agriculture, de l'écologie, de la
santé et de la recherche, avec
l'appui technique et financier de
l'Office français de la
Biodiversité

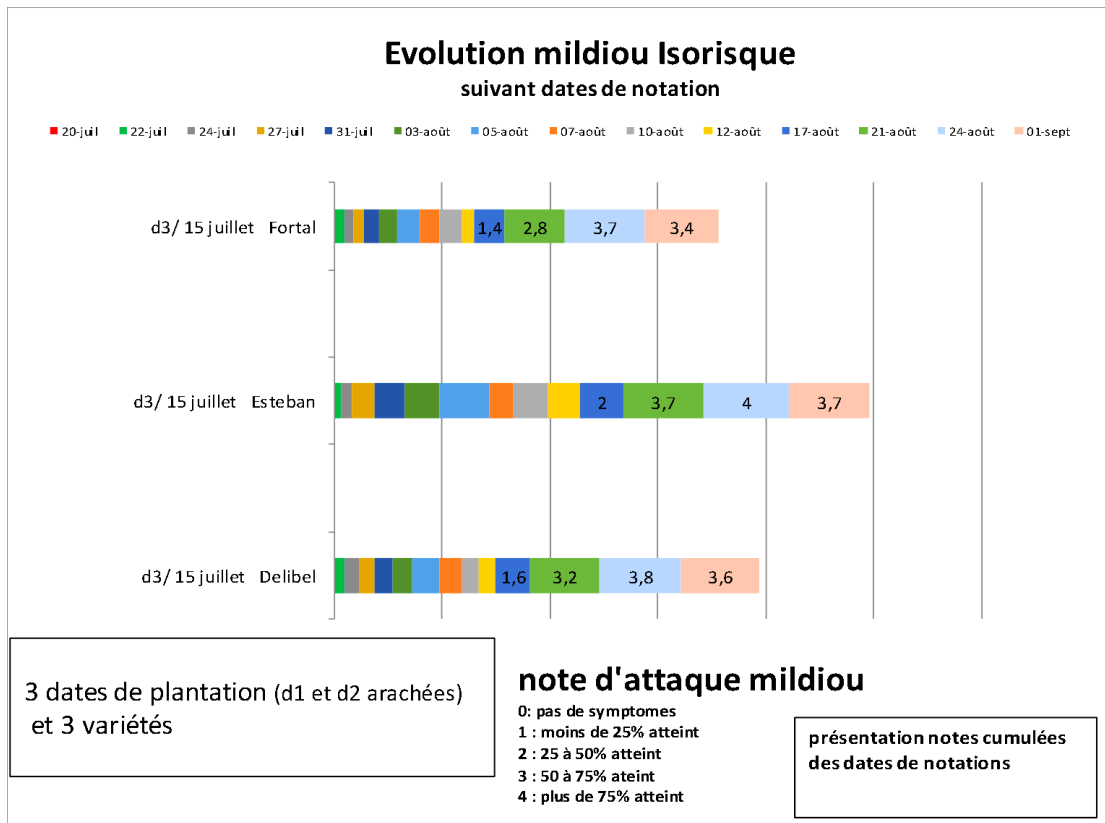


• **Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)**

[Voir les rappels de biologie](#)

Des taches de mildiou sont de nouveau observées dans des parcelles, parfois avec de fortes intensités et fréquences.

Dès sa première apparition, le mildiou est présent sur des parcelles, tout au long de la campagne.



Commentaires : Présence de nouvelles taches de mildiou avec un développement net du mildiou depuis le 21 août et poursuite de l'épidémie de mildiou à la date du 2 septembre.



Symptômes de mildiou sur feuilles (face supérieure en haut, face inférieure en bas)

Photos CA82

Forte attaque de mildiou - Photo CA82

Évaluation du risque : Le risque demeure sur les parcelles, d'autant plus que les humectations du feuillage sont importantes.

Le risque dépend de nombreux paramètres : exposition, stade, variété, historique des couvertures fongiques, présence ou non de contamination primaire...

Il faut être particulièrement vigilants : le risque est moyen à fort en fonction des parcelles

Mesures prophylactiques :

- **choix de la parcelle :** préférer une parcelle ventilée, afin de diminuer le plus rapidement possible les humectations du feuillage
- **choix de la variété :** des variétés « moins sensibles » au mildiou sont observées (expérimentations en cours au niveau national, programme Melvaresi.)
- **choix du mode d'irrigation :** éviter les irrigations par aspersion en fin de journée, afin de limiter le temps d'humectation.

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : [lire des produits de biocontrôle](#). Contactez votre conseiller.

• Oïdium (*Golovinomyces cichoracearum*, *Podosphaera xanthii*) - Voir [rappels de biologie](#)

Des symptômes d'oïdium sont toujours observés. Les fréquences et intensités d'attaques sont variables d'une parcelle à l'autre. En majorité, il reste contenu à la face inférieure des feuilles.



Symptômes d'oïdium sur feuilles - Photo CA82

Mesures prophylactiques :

- **choix de la parcelle :** préférer une parcelle ventilée
- **choix de la variété :** préférer pour les plantations de plein champ des variétés avec de « bonnes » résistances intermédiaires à l'oïdium surtout au *Podosphaera xanthii* (notées Px et numéro de la race concernée).
- **destruction des melonnières en fin de récolte :** l'oïdium est un parasite obligatoire.

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : <http://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-le-biocontrôle> Contactez votre conseiller.

Évaluation du risque : Le risque est faible à fort en fonction des variétés et des parcelles.

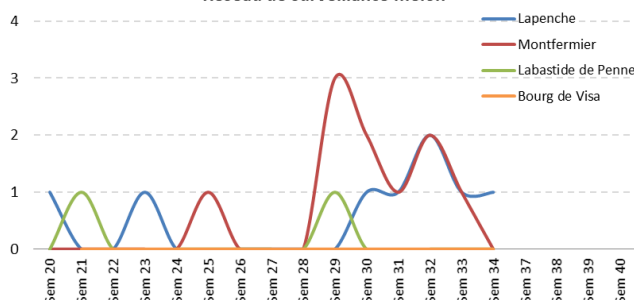
• Chenilles phytophages (*Sesamia nonagrioides*, *Ostrinia nubilalis*)

Les vols de seconde génération de sésamie et de pyrale sont se poursuivent. Les pics de vol sont dépassés. Le vol de seconde génération de la sésamie est étalé.

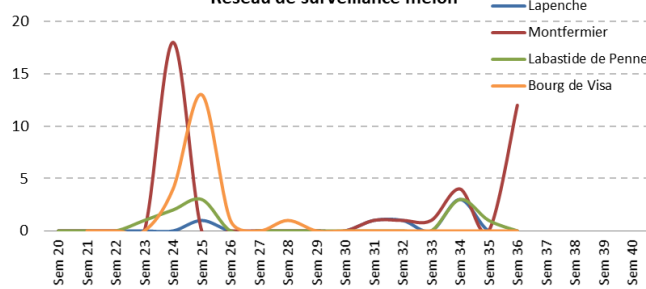
Sauf exception, les captures de pyrales sont plus importantes cette semaine dans le réseau melon. Dans l'ensemble du réseau, le vol de seconde génération est de faible ampleur.

Quatre sites de piégeage sont en place sur le réseau melon.

Vols sésamie - Captures hebdomadaires
Réseau de surveillance melon



Vols pyrale - Captures hebdomadaires
Réseau de surveillance melon



Évaluation du risque : Le risque est faible à fort en fonction des parcelles.

***Techniques alternatives** : Pour la lutte pyrale, il est possible de réaliser des lâchers de trichogrammes en début de vol de seconde génération.*

L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : [lise des produits de biocontrôle](#). Contactez votre conseiller.

• **Autres observations**

Des levées **d'adventices** sont visibles dans les parcelles. Elles peuvent être parfois abondantes.

***Techniques alternatives** : quand cela est possible, réalisation de désherbages mécaniques inter-rangs ou manuels.*

L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : [lise des produits de biocontrôle](#). Contactez votre conseiller.

Des cas de **dépérissement de plantes** sont toujours observés, parfois sur des pieds isolés.

Des **dégâts d'oiseaux**, perforation des fruits, sont notés sur de nombreuses parcelles du réseau.

Des cas de **pourritures** sur fruits sont de nouveau observés.

Des symptômes de **Didymella** sur collets et fruits sont présents dans quelques parcelles, ainsi que des symptômes de **Macrophomina** sur collets.

Ce BSV est le dernier bulletin de la saison. Bonne fin de campagne à tous !

REPRODUCTION DU BULLETIN AUTORISÉE SEULEMENT DANS SON INTÉGRALITÉ (REPRODUCTION PARTIELLE INTERDITE)

Ce bulletin de santé du végétal a été préparé par l'animateur filière melon de la Chambre d'Agriculture du Tarn-et-Garonne et élaboré sur la base des observations réalisées par le CEFEL, la Chambre d'Agriculture du Tarn-et-Garonne et VITIVISTA.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à la parcelle. La CRA Occitanie dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base des observations qu'ils auront réalisées et en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques.

RAPPELS DE BIOLOGIE

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*) - Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv *aptata*).

× Pour la cladosporiose :

C. cucumerinum "apprécie" beaucoup les conditions climatiques froides et humides. L'optimum pour la germination des spores et la pénétration du mycélium se situe aux alentours de 17°C à 20°C. La pénétration peut avoir lieu après une période d'humidité saturée nocturne de 6 heures ou de trois fois 2 heures. La maladie évolue rapidement à la faveur de 30 heures d'humidité saturante. Elle diminue dès que la température devient supérieure à 22°C, et se manifeste à peine à 30°C. A la suite de pluies abondantes par exemple, les symptômes sur feuilles et sur fruits apparaissent en 3 à 5 jours et la sporulation intervient une journée plus tard.

Les périodes de brouillards, rosées abondantes et fréquentes, et légères pluies sont aussi très propices à la cladosporiose. Les tissus jeunes (plantules, apex, jeunes fruits) sont particulièrement sensibles.

× Pour la bactériose :

L'hygrométrie ambiante et la présence d'eau libre sur les plantes conditionnent le développement de ce *Pseudomonas*. Il semble aussi apprécier les températures relativement fraîches.

Dans le sud -ouest, lors des dernières campagnes, la cladosporiose a été peu observée. La bactériose reste présente dès que les conditions climatiques sont favorables.



En haut : Cladosporiose – En bas: Bactériose sur feuilles - Photos CA82

• Mildiou (*Pseudomonospora cubensis*)

Il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu, par exemple, en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce bioagresseur supporte bien les températures élevées : plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre.

Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique (capable de faire plusieurs cycles à partir de la première contamination).

La durée d'incubation varie de 4 à 12 jours, selon des conditions climatiques.



Symptômes de mildiou sur feuilles - Photo CA82

Dans le Sud Ouest, c'est le bio-agresseur le plus présent et ce depuis 2012.

- **Oïdium** (*golovinomyces cichoracearum*, *podosphaera xanthii*)

Les oïdiums n'ont pas besoin de la présence d'un film d'eau sur les feuilles pour se développer. De plus, au contact de l'eau, les conidies sont plus ou moins altérées, ce qui peut expliquer la stagnation des épidémies durant des périodes pluvieuses.

La température n'est pas un facteur limitant de leur développement qui a lieu entre 10 et 35°C, l'optimum se situant aux alentours de 23-26°C. Leur cycle de développement est relativement court : entre la contamination par les conidies et l'apparition de taches d'oïdium, il peut s'écouler environ 5 à 7 jours. La répartition des deux espèces d'oïdium au cours de l'année, suivant les régions et le type de culture, indique qu'elles ont probablement des exigences climatiques légèrement différentes. *G. cichoracearum* aurait un développement optimum entre 15 et 26°C sans besoin forcément d'hygrométries très élevées, celui de *P. fuliginea* se situerait entre 15 et 21°C en présence d'humidité. Ces tendances sont parfois à relativiser en fonction des zones de production, des modes de production utilisés.

De plus, notons que l'oïdium apparaît souvent plus grave sur les plantes et les feuilles situées plutôt à l'ombre ou l'intérieur du couvert végétal, en particulier si leur croissance est vigoureuse et sous l'influence de fumures azotées excessives. Les jeunes plantes semblent moins sensibles à cette maladie, ainsi que les tissus sénescents. La lumière directe et les fortes températures supérieures à 38°C limite le développement de l'oïdium.

Sources des données sur les bioagresseurs : [Ephytia](#) (INRAE).